



THÉÂTRE

41 Bd du Temple

M° République — Paris 3°

DÉJAZET

SAISON \ 2018-19

JEAN MOULIN

DE
JEAN-MARIE BESSET

MISE EN SCÈNE

RÉGIS DE MARTRIN-DONOS

AVEC

SÉBASTIEN RAJON

JEAN-MARIE BESSET

LAURENT CHARPENTIER

STÉPHANE DAUSSE

MICHAEL EVANS

LOULOU HANSEN

LAURE PORTIER

SOPHIE TELLIER

GONZAGUE VAN BERVESSELÈS

Relations presse

Dominique Racle

+ 33 6 68 60 04 26

dominiqueracle@agencedrc.com



18 OCTOBRE ↘
17 NOVEMBRE 2018

DU LUNDI AU SAMEDI — 20H30
3 MATINÉES EXCEPTIONNELLES 16H
LES SAMEDI 20, 27 OCT ET 03 NOV

informations, réservations et abonnements

01 48 87 52 55 / www.dejazet.com

JEAN MOULIN

Fiction historique de **Jean-Marie Besset**

Mise en scène **Régis de Martrin-Donos**

Scénographie

Alain Lagarde

Lumière

Pierre Peyronnet

Costumes

David Belugou

Sons

Emilie Tramier

Assistant mise en scène

Patrice Vrain Perrault

LES PERSONNAGES

Par ordre d'apparition

Jean Moulin, alias Mercier, Rex, Max, 41 ans (né 1899)

Sébastien Rajon

Antoinette Sachs, 43 ans (née 1897)

Sophie Tellier

Nazi Blond, 30 ans

Gonzague Van Bervesselès

Nazi Brun, 30 ans

Laurent Charpentier

Laure Moulin, 48 ans (née 1892)

Laure Portier

Maurice Denis, fin de trentaine

Gonzague Van Bervesselès

Henri Frenay, alias Charvet, 38 ans (né 1903)

Laurent Charpentier

Gorka Delvaille, 24 ans (né 1917)

Laurent Charpentier

Charles de Gaulle, 51 ans (né 1890)

Stéphane Dausse

Pascal Copeau, alias Salard, 33 ans (né 1908)

Jean-Marie Besset

Pierre de Bénouville, alias Barrès, 28 ans (né 1914)

Michael Evans

Lydie Bastien, 20 ans (née 22 août 22)

Loulou Hanssen

René Hardy, alias Didot, 31 ans (né 30 octobre 11)

Gonzague Van Bervesselès

Klaus Barbie, 30 ans (né 1913)

Michael Evans

La pièce a été créée le 25 juin 2016 au Festival d'Anjou.

Le texte est édité à L'Avant-Scène Théâtre - Collection des 4 vents.

DU 18 OCTOBRE AU 17 NOVEMBRE 2018

Du lundi au samedi à 20H30, et samedis, 20, 27 octobre et 3 novembre à 16h

Informations réservations : 48 87 52 55 ou www.dejazet.com

CONTACT PRESSE

dominiqueracle@agencedrc.com

06 68 60 04 26

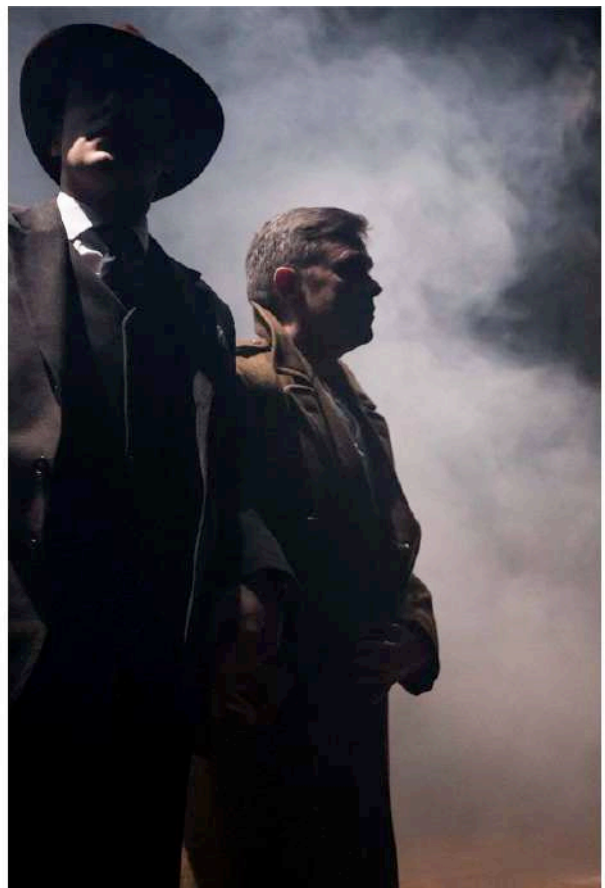
LA PIÈCE

En juin 1940, les Allemands déferlent sur la France, pourchassant une armée française en déroute, parmi des routes encombrées d'une population terrorisée qui abandonne tout pour fuir vers le sud.

A Chartres, le préfet entre dans l'histoire car, au terme d'une journée de torture, il tente de se suicider plutôt que d'attester un compte rendu où les Allemands accusent des tirailleurs sénégalais d'atrocités sur des civils. **Jean Moulin** a 40 ans, et comprend très vite que la libération du pays ne pourra venir que du Général de Gaulle et des Français de Londres.

En quatre actes, 1940, **Invasion**, 1941, **Résistance**, 1942, **Organisation**, 1943, **Passion**, se déploie le courage de ce héros christique, depuis son patient travail d'unificateur jusqu'à son agonie aux mains de Klaus Barbie, chef de la Gestapo de Lyon.

Comment un homme de gauche –Moulin– s'est allié à un homme de droite –De Gaulle– pour sauver l'honneur de la France. De quel tissu (familial, affectif, social, politique) est tramée l'étoffe d'un héros ?



INTRODUCTION

En 1982-1983, pendant ma deuxième année d'études à Sciences Po, je suivais avec passion la conférence de mon maître Jean-Pierre Azéma, spécialiste de la France pendant la Deuxième Guerre Mondiale. J'étais aussi figurant à la Comédie-Française dans *Marie Tudor* de Victor Hugo, mise en scène par Jean-Luc Boutté. C'est l'époque où j'écrivis *Villa Luco*, une pièce historique qui imaginait une visite du général De Gaulle au maréchal Pétain, dans sa cellule de l'Île d'Yeu, le 22 novembre 1945, en présence d'un jeune Saint-Cyrien fragilisé par la guerre.

En 1984-1985, j'effectuais mes dix-huit mois de service national à l'Institut Français de Londres. A cette période, je pensais souvent à Jean Moulin, natif comme moi d'une petite ville du Languedoc, soixante ans plus tôt, et ayant séjourné plusieurs mois dans la capitale britannique en 1941-43. Chaque fois que je passais devant la bâtisse blanche de Carlton Gardens, je songeais à ce jour d'automne où Moulin était venu frapper à cette porte, pour rencontrer De Gaulle. Je pressentais que l'honneur perdu de la France avait été sauvé là, dans cette rencontre dont on n'avait presque pas de traces. Pendant les trente années qui suivirent, et chaque fois que je retournais à Londres, en marchant sur le Mall, je me fixais le défi d'écrire un jour cette scène de rencontre, tout en me disant que je n'y parviendrais jamais.

En 1989, lorsque *Villa Luco*, mise en scène par Jacques Lassalle, fut enfin créée à Strasbourg et à Paris, j'interprétais le lieutenant Gorka, entre Hubert Gignoux qui jouait Pétain et Maurice Garrel qui incarnait De Gaulle. C'est l'année où éclata dans la presse la querelle entre Daniel Cordier et Henry Frenay à propos de Jean Moulin, dans ses rapports avec les communistes comme avec les vichysso-résistants. L'ex-secrétaire venait de publier le premier tome de sa magistrale biographie de « l'inconnu du Panthéon » et il était invité dans les médias. Un soir à la radio, il racontait, d'une voix étranglée par l'émotion, que 44 ans plus tôt, il était allé attendre, Gare de l'Est, tous les trains qui revenaient d'Allemagne, dans l'espoir de voir son ancien patron débarquer sur un quai de gare. Son espoir désespéré ressemblait à de l'amour. Lorsqu'en 2015 je lui rapportai ce souvenir, et l'impression qu'il m'avait faite (si forte que je l'avais évoquée entre temps dans ma pièce *Perthus*, Daniel Cordier s'était vivement récrié : « le mot que vous employez me fait horreur ! ». A 94 ans, il me rappelait Hubert Gignoux, lequel avait aussi renié ses audaces passées, pour se présenter *in fine* en statue du Commandeur dans une raideur cornélienne. Comme si la vieillesse faisait d'eux à nouveau des hommes de leur génération.

En 2014, lorsque telle Ministre de la Culture mit fin prématurément à mes fonctions de directeur du théâtre de Montpellier, j'eus enfin du temps devant moi. Je m'attelai à écrire « Jean Moulin, le roi supplicié des ombres », qui devait devenir *Jean Moulin, Evangile*.

A l'été 2014, deux rencontres avaient servi de déclencheur.

Celle de Michèle Théobald d'abord, dont le mari Jean-Louis Théobald, étudiant en médecine de 19 ans, fut présenté par Suzette Moret à Jean Moulin, qui le bombarda aussitôt agent exclusif de liaison entre lui et le chef de l'armée secrète. Le jeune homme avait également pour mission de trouver pour son patron à Paris des chambres où dormir, chaque nuit différente.

Celle du chanteur Hervé Vilard ensuite, petit orphelin que Daniel Cordier avait pris sous son aile à l'orée des années Soixante, et qui est le digne, émouvant et poétique héritier et ami de l'homme de la Résistance.

Ces rencontres en entraînent d'autres, des témoins et des historiens, qui chacun ont apporté une pierre à mon édifice.

Suzanne Escoffier, la gardienne de la mémoire familiale, qui a sur la table basse de son salon la même lampe qui éclairait le bureau du préfet de Chartres, et qui conserve du « cousin Jean » l'image de cet homme jeune, joyeux, gentil et affectueux qui assista à sa communion solennelle parce que,

disait-il, « lorsqu'on est invité à une fête, il faut y faire honneur en assistant à toutes les cérémonies ».

Madeleine Lazard, qui lorsqu'elle était lycéenne et amie de la fille du préfet d'Amiens, se souvient d'une excursion en voiture avec le charmant secrétaire de la préfecture, qui les avait emmenées manger des glaces après une visite de l'observatoire. Qui les fit danser aussi, au bal de la préfecture.

Robert Chambeiron, qui avait connu Moulin lorsqu'ils travaillaient ensemble au cabinet de Pierre Cot, et qui le retrouva dans la guerre. Moulin le chargea, dès l'automne 40, de faire l'inventaire en zone Nord de tous ceux qui souhaitaient s'organiser pour résister à l'occupant. Plus tard, il fut un autre de ces agents chargés de lui trouver des chambres lors des séjours à Paris.

Roger Friscourt, qui quitta sa petite ville de Picquigny occupée par les Allemands et retrouva à la gare son camarade Jean Choquet, alias Claudie, qui voulait comme lui rejoindre la Résistance, et qui devint notamment l'agent chargé d'apporter à Moulin son vélo, lorsqu'il arrivait en gare d'Avignon. Claudie dont Moulin disait qu'il était « comme une aiguille de pin tombée d'un arbre ».

Baudoin Lebon, le fils de Suzanne Lebon, que Cordier appelle Suzette Moret, chez laquelle Moulin recruta tant de jeunes agents. Baudoin Lebon qui dit que sa mère avait le béguin de Daniel Cordier, et que si celui-ci avait aimé les femmes, c'est lui peut-être qui aurait été son père.

Catherine Dasté, la nièce de Pascal Copeau, qui fut le numéro 2 du mouvement Libération Sud, fondé par D'Astier de la Vigerie, et qui se souvient comment son oncle adoré faisait le chien devant la petite fille qu'elle était, en lui « mordillant les bras » ce qui la faisait rire aux éclats. Mais qui ne se souvient plus si l'oncle Pascal était venu passer en famille le Noël 1942, ni s'il avait emmené avec lui son ami Jean Moulin. Catherine qui fut chargée en 1982 d'aller reconnaître l'oncle Pascal, sur l'autoroute du Nord, mort dans un accident-suicide, épilogue du long désespoir d'une carrière politique brisée par une homosexualité qui faisait de lui l'otage de ses amis communistes.

Et puis les historiens, Jean-Pierre Azéma, bien sûr, mon ancien professeur, et Pierre Péan, dont les livres sont toujours si foisonnants de révélations et d'aperçus originaux et sidérants, Pierre Leenhardt, auteur de l'unique monographie sur Pascal Copeau, Thomas Rabino, qui prend le relais d'une nouvelle génération d'historiens spécialistes de Moulin, Jacques Baynac, journaliste passionné de la période au point de devenir historien par vocation.

Christine Lévisse-Touzé, rigoureuse gardienne du temple, conservatrice du Musée Jean Moulin, suspendu au-dessus de la gare Montparnasse, qui m'a ouvert généreusement ses archives.

Et enfin et surtout François Berriot, historien montpelliérain, auteur du considérable *Autour de Jean Moulin*, qui a été mon cicérone et mon sésame auprès de tous ces hommes et ces femmes concernés par le héros de la Résistance française.

Avec une infinie gratitude et un élan de fraternité, à tous je dédie ce texte, car c'est grâce à vous que la statue est vivante.

Jean-Marie Besset, le 16 mai 2016.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Avec *Jean Moulin*, c'est la deuxième fois que je mets en scène une pièce de Jean-Marie Besset, et pour la deuxième fois autour de personnages historiques. Ici, la fable se déroule sur trois années, de façon chronologique. L'objectif de la mise en scène est de rendre cette « pièce historique » à la fois épique et symbolique, en laissant de côté une vision documentaire ou feuilletonesque de l'histoire. Avec mes collaborateurs artistiques, aussi bien à la scénographie, à la lumière et aux costumes, nous souhaitons créer un langage scénique qui puisse à la fois rendre le sujet universel et faire entendre l'œuvre complexe et ample de l'auteur.

Les perspectives de l'histoire ne doivent pas nous enfermer dans un consensus prudent qui contraint l'imaginaire du spectateur. Au contraire, il faut s'émanciper des conventions pour propulser le destin de Jean Moulin dans les ciels infinis du théâtre. Il faut être irrévérencieux, insolent, irrespectueux. Dès lors, le travail des acteurs et du metteur en scène, n'est pas de proposer une analyse historique de ces événements, mais de transcender l'histoire dans une grande fresque théâtrale, où l'émotion, la lumière, la beauté et la parole l'emportent sur tout le reste. L'enjeu n'est pas tant de savoir si les choses relatées sont exactes – pour cela il faut lire les biographies, les essais, les témoignages sur le sujet, ils sont nombreux et là aussi les conclusions diffèrent – Non, l'enjeu est de faire de Jean Moulin, un personnage dramatique (j'entends de théâtre), mythologique et allégorique. Comme l'ont été avant lui Antigone (Sophocle), Jules César (Shakespeare), Le Cid (Corneille), Danton (Büchner). Il convient alors de s'affranchir de l'histoire pour mieux la transmettre, mieux la comprendre, mieux la mettre en perspective.

La pièce est composée de vingt-deux scènes, et elle est divisée en quatre parties qui retracent le parcours de Jean Moulin, celui de sa sœur Laure et celui de son amie Antoinette Sachs, à travers les différentes villes d'Europe qu'ils ont traversées. C'est pourquoi, nous avons choisi une scénographie qui suggère un lieu unique et qui puisse représenter tous les lieux proposés par l'auteur (Paris, Londres, Lyon, Marseille, etc). Cette scénographie évolue et se décline en fonction de l'avancée de l'action et parfois même à contre-courant de toute logique narrative. En effet, nous voulons nous éloigner du réalisme pour travailler davantage sur les sensations, les images, les coups de force, les impressions. La pièce et les personnages portent une grande part de rêve en eux. L'histoire que nous racontons paraît par moment sortie d'un récit homérique, d'une fable remplie d'épreuves et d'espérance, parfois même d'un cauchemar. Et si l'histoire que conte l'auteur paraît reposer essentiellement sur *la parole*, un autre univers apparaît en creux, kafkaïen cette fois, sous les traits de l'incompréhension, de l'absurde, de la cruauté et de la terreur.

Se pose alors la question de la place des acteurs face à l'histoire. Comment joue-t-on un nazi ? Faut-il d'ailleurs jouer ou montrer ? Comment raconter l'horreur, la haine, l'antisémitisme ? Et comment en faire du théâtre ?

Enfin, la question du point de vue est ici primordiale, puisque la plupart des responsables de cette tragédie (comme Klaus Barbie entre autres) survivront sans trop d'embarras à la mise à mort de leurs victimes.

Ce qui rassemble ces figures historiques c'est aussi la terre. C'est pourquoi nous souhaitons la symboliser avec l'utilisation au sol d'une tourbe. En effet, ce qui relie les destins de ces différents protagonistes c'est la lutte pour un territoire, la lutte pour la liberté, la lutte pour la France toute entière. En cela la terre crée le lien primitif et organique de ces hommes et de ces femmes, fascistes ou républicains, qui foulent chaque jour le même sol dans deux buts diamétralement opposés.

La lumière est un personnage à part entière, accompagnant par des jeux d'ombres la part de secret, de clandestinité, de mensonge et de fuite des différentes figures historiques.

Nos héros sont traqués, sur le qui-vive, toujours aux aguets. Ils vivent dans la crainte constante de la trahison, de la dénonciation et de l'imprudence. L'ombre sera à la fois leur meilleur atout pour se cacher, et leur pire ennemi dans les moments de solitude. La lumière, quant à elle, sera leur quête absolue pour résister face au fascisme, au fanatisme, à l'obscurantisme.

Régis de Martrin-Donos

LISTE DES SCÈNES

ACTE UN. 1940. INVASION.

1. Paris, lundi 10 juin 1940.

Jean et Antoinette sont dans l'appartement de la rue des Plantes. Lui en uniforme de préfet, elle en robe d'été. Elle l'aide à trier des documents, qu'ils vont emporter.

2. Chartres, lundi 17 juin 1940.

La Préfecture d'Eure et Loir. Le bureau du préfet. Jean Moulin est assis, il a du sang sur le visage. Son uniforme de préfet est déchiré. Il a été battu. Il est assis en face d'un officier nazi qui occupe son bureau. Il fait nuit.

3. Sainte-Maxime, mardi 20 août 1940.

Une chambre élégante. Antoinette Sachs ouvre des valises et remet des liasses de documents à Laure Moulin, la soeur de Jean. Dans une malle-cabine, Antoinette choisit des robes, des tailleurs et des ensembles d'été.

ACTE DEUX. 1941. RÉSISTANCES.

4. Marseille, samedi 15 février 1941.

Laure Moulin marche dans la rue. Son frère la rejoint. Un mystérieux M. Denis est assis plus loin, sur un banc.

5. Marseille, jeudi 14 août 1941.

Moulin rencontre Frenay dans son bureau du QG du Mouvement de Libération Nationale.

6. Marseille, mardi 9 septembre 1941.

Moulin et Antoinette sont assis à une table dans une chambre d'hôtel. Un manuel d'anglais ouvert entre eux.

7. Londres. Samedi 25 octobre 1941.

Moulin se présente devant le Général de Gaulle à Carlton Gardens, Quartier Général de la France Libre. Le jour de la Saint Crépin.

8. Londres, samedi 22 novembre 1941.

Une chambre de rez-de-chaussée. Le matin. Moulin prend le café avec un jeune homme, le lieutenant Gorka.

ACTE TROIS. 1942. ORGANISATION.

9. Montpellier, dimanche 25 janvier 1942.

Nuit d'hiver. 22h. L'appartement de la rue des Etuves. La salle à manger est vide. Laure Moulin entre avec Antoinette Sachs. Jean Moulin est dans la chambre à côté.

10. Lyon, lundi 30 mars 1942.

Un restaurant. Jean Moulin déjeune avec Frenay.

11. Marseille, lundi 7 septembre 1942.

Jean est assis au petit bureau d'une chambre d'hôtel, Antoinette en face de lui.

12. Londres, lundi 16 novembre 1942.

La salle à manger de l'HotelSavoy. Frenay dine avec De Gaulle, ambiance tendue.

13. Lyon, samedi 21 novembre 1942.

Deuxième étage de l'Hotel Terminus. QG de Barbie. Dix jours après l'invasion de la zone non occupée. Après avoir harangué ses hommes, Barbie reçoit Lydie Bastien.

14. Lyon, mercredi 16 décembre 1942.

Sur un quai de la Saône, Jean Moulin et Pascal Copeau marchent dans la nuit.

ACTE QUATRE. 1943. PASSION.

15. Londres, dimanche 14 février 1943.

Frogmal House, dans le quartier de Hampstead. Le Général de Gaulle reçoit Jean Moulin.

16. Londres, lundi 15 février 1943.

Moulin rend visite au lieutenant Gorka. La nuit. Une chambre au rez-de-chaussée.

17. Lyon, vendredi 23 avril 1943.

Trois hommes en costume cravate assis autour d'une table, dans une salle à manger. Frenay, Benouville, Hardy. Puis Jean Moulin et Pascal Copeau les rejoignent.

18. Saint-Andiol, samedi saint, 24 avril 1943

Le soir, Mme Moulin mère est couchée. Laure et son frère Jean se retrouvent.

19. Lyon, lundi 21 juin 1943.

Huit heures du matin. La chambre de René Hardy à l'Ecole de Santé, au siège de la Gestapo de Lyon. Hardy se réveille. Lydie Bastien, habillée, debout, le regarde.

20. Beauvallon, mercredi 23 juin 1943

Seule chez elle, Antoinette écrit une lettre à Jean.

21. Lyon, vendredi 25 juin 1943.

Le siège de la Gestapo à l'Ecole de santé Militaire. Une lancinante valse de Strauss, « Le Soldat en chocolat ». Jean Moulin se retrouve face à Klaus Barbie.

22. Metz, jeudi 8 juillet 1943

Moulin sur un quai de la gare de Metz. La tête ensanglantée dans un bandage. Soutenu par un infirmier SS et un aumônier allemand. Il marmonne des mots anglais. Laure, Antoinette, Gorka, De Gaulle sont ailleurs, dans leurs villes respectives.

EXTRAITS DE PRESSE

Des héros de notre temps

Jean-Marie Besset est un auteur reconnu, traduit, souvent joué. Il avait fait d'éclatants débuts avec Villa Luco, qui réunissait de Gaulle et Pétain. Avec Jean Moulin, Évangile, il signe une pièce ambitieuse, très documentée elle aussi, et particulièrement intéressante. Régis Martrin-Donos dirige neuf comédiens (dont l'auteur lui-même) avec acuité. On est en juin 1940. À Chartres, les Allemands font subir une cruelle séance de torture au préfet de 40 ans, courageux et lucide. Il préfère se suicider plutôt d'accepter que des tirailleurs sénégalais soient accusés faussement d'atrocités sur les civils. Jean Moulin survit, mais il sait désormais où est la plus juste voie. Le drame se développe en scènes fortes et touches subtiles. (...) Il faudrait analyser le parcours de chacun. C'est du beau travail de troupe. Les personnages ont une épaisseur humaine touchante qu'avive le talent des acteurs. Les femmes tiennent un grand rôle dans cette traversée du réel.

Armelle Héliot, Figaroscope, 6 septembre 2017

La construction est nerveuse, faite de scènes brèves. La narration est haletante comme dans une série télé, avec quelques longueurs et facilités d'écriture, mais aussi de belles fulgurances poétiques. Le metteur en scène Régis de Martrin-Donos orchestre habilement, avec peu de moyens, un ballet dramatique rythmé, dans un décor allégorique - un jeu d'armoires d'où jaillissent les combattants clandestins, à moins qu'elles ne servent de bureau (à de Gaulle ou aux nazis.). Le clair-obscur quasi constant et une bande-son faite de musiques classiques (volontiers tonitruantes) renforcent l'atmosphère tragique, qui atteint son acmé lors de la torture et de la mort du chef de la Résistance. (...)

On ne voit pas passer les 2h15 du spectacle. Les enjeux de la résistance apparaissent limpides. Sans tomber dans l'écueil du simplisme, avec de beaux passages sur l'amour de la France et de la République, « Jean Moulin Évangile » distille un propos humaniste fort, incitant à s'unir contre tous les fascismes.

Philippe Chevilly, Les Echos, 6 septembre 2017

Jean-Marie Besset a écrit une très belle pièce sur Jean Moulin. Il l'appelle « fiction ». Elle n'est pas vraiment cela : ce qu'elle contient d'imaginaire n'est pas éloigné de la réalité historique. Elle est le récit de la tragique épopée que vécut, de juin 1940 à juillet 1943, le héros glorieux de la Résistance. Or, si sa qualité littéraire et poétique est remarquable, ce n'est jamais eu détriment de la vérité. Le travail documentaire de Besset est d'une grande richesse et d'une incontestable rigueur, qui n'excluent pas des interprétations propres à toute biographie de caractère littéraire et non scientifique. On est au théâtre. L'auteur s'autorise des écarts ou des ajouts, lorsqu'il vagabonde sur le terrain de la psychologie ou du sentiment, mais ils renforcent les personnages dans leur dimension humaine. L'intérêt majeur de la pièce est au demeurant à nos yeux d'ordre historique, politique et moral, et sur ce point la réussite est totale. (...) C'est à Régis Martrin-Donos que Jean-Marie Besset a confié la mise en scène de cette pièce exigeante dont on aimerait voir un jour une adaptation cinématographique. Ce jeune auteur-metteur en scène possède à l'évidence la sensibilité qu'il fallait pour traduire l'esprit et la qualité émotionnelle de cette œuvre.

Philippe Tesson, Le Figaro Magazine, 8 septembre 2017

En quatre actes et 22 scènes (structure digne d'une tragédie), Jean Moulin. Évangile montre comment Moulin est parti au feu, sur le théâtre d'opérations de l'ombre, pour unifier les forces de la Résistance derrière de Gaulle. S'exposant, de ce fait, aux repréailles de l'ennemi, et à la rancœur des combattants de l'intérieur.

La pièce est ainsi ponctuée de passes d'armes entre Moulin et de Gaulle (sur la République née de la Révolution, sur la France éternelle, de Charlemagne à Louis XIV), entre de Gaulle et Henri Frenay, le chef du réseau Combat (sur la lutte armée, la stratégie, le commandement), entre Frenay et Moulin (sur le moteur de l'action, l'idéal politique ou la foi), entre Klaus Barbie et Lydie Bastien (sur la civilisation à marche forcée « par le fer et le sang ») ...

Xavier Donzelli, Historia

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEAN-MARIE BESSET

Originaire de Limoux et né à Carcassonne, il se partage de 1986 à 1998 entre New York, où il écrit, et la France où ses pièces sont jouées.

En 1999-2000, il dirige le théâtre de l'Atelier, et crée avec Gilbert Désveaux le festival NAVA.

En 2010 et pendant 4 ans il dirige le Centre Dramatique National de Montpellier-Théâtre des Treize Vents.

Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces dont *Villa Luco* (1984), qui mettait déjà en scène le Général de Gaulle, et le jeune lieutenant Gorka. Parmi ses dernières pièces, citons : *Je ne veux pas me marier* (2009), *Le Banquet d'Auteuil* créé à Montpellier puis repris en 2015 à Paris au Théâtre 14 et au Vingtième Théâtre, mis en scène par Régis de Martrin-Donos.

Il a également adapté de l'anglais de nombreux auteurs dont Alan Bennett, Michael Frayn, Tom Stoppard, Oscar Wilde pour *L'Importance d'être sérieux*, et Edward Albee : *La Maison et le Zoo*, présenté en 2015 au Théâtre du Rond-Point dans une mise en scène de Gilbert Désveaux.

Il a reçu le Molière de la meilleure adaptation en 1999 pour *Copenhague* de Michael Frayn. André Téchiné a signé un film *La fille du RER* (2004) et Robert Salis a tourné *Grande Ecole* d'après ses pièces éponymes. Jean-Marie Besset a dialogué l'ultime film d'Alain Resnais *Aimer, boire et chanter*.

RÉGIS DE MARTRIN-DONOS

Auteur, metteur en scène, et comédien. En sortant du conservatoire du 15^e arrondissement de Paris en 2009, il écrit *Frontière*, révélé par le comité de lecture du CDN de Montpellier.

Il est l'auteur du *Garçon sort de l'ombre* mis en scène par Jean-Marie Besset au CDN de Montpellier (2011. Éditions L'Avant-scène). Il coécrit et met en scène un spectacle d'après la correspondance de Diderot : *Diderot Bagarre*, créé au CDN de Montpellier (Éditions L'Avant-scène).

Il met en scène *Le Banquet d'Auteuil* de Jean-Marie Besset au CDN de Montpellier, puis au Théâtre 14 et au 20^{ème} Théâtre à la rentrée 2015. Il adapte et met en scène un récital piano sur les poèmes de Rimbaud et Verlaine, intitulé *Rimbaud chante*. Il écrit et met en scène *Des Femmes* créée au Lyncéus Festival en 2017.

Ses deux dernières pièces, *Toutes les dates de naissance et de mort* (2013) et *Suzanne et les vieillards* (2015) sont inédites.

LES ACTEURS

LAURENT CHARPENTIER

Il commence le théâtre à Biarritz avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Dominique Valadié et Catherine Hiegel. Il joue auprès de nombreux metteurs en scène : Bernard Sobel, Alain Françon, Emmanuel Demarcy-Mota, Lukas Hemleb, Brigitte Jaques-Wajeman, Jeanne Champagne, Caterina Gozzi, Frédéric Maragnani, Matthieu Roy, Jonathan Châtel, Sandrine Lanno, Emilie Rousset, Thibault Rossigneux.

Il crée plusieurs pièces de Philippe Minyana avec qui il jouera en 2019 au Théâtre du Rond-Point. Il travaille régulièrement en collaboration avec Mirabelle Rousseau (Cie Le TOC), et joue dans les dernières mises en scène de Julia Vidity.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec Philippe Garrel, Nicolas Klotz, Bernard Stora, Renaud Bertrand, Caroline Deruas. Il est également professeur d'art dramatique au Cours Florent.

STÉPHANE DAUSSE

Depuis 1976, Stéphane Dausse a travaillé entre autres avec Anne Delbée, Daniel Mesguich, Jérôme Savary, Philippe Adrien.

1980 - *Tête d'Or* de Claudel, mes Daniel Mesguich (Frère du Roi) - TGP Saint Denis

1989-90 - *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, mes Jérôme Savary - (Cléonte) - Théâtre National de Chaillot

2006-2007 - *La Mouette* de Tchekhov, mes Philippe Adrien - (Dorn) - Théâtre de la Tempête - Tournée

2007-2009 - *Don Quichotte* de Cervantès, mes Philippe Adrien (Don Quichotte) – Compagnie du Troisième Oeil-Théâtre de la Tempête-Tournée

2009 - *Oedipe* de Sophocle mes Philippe Adrien - (Tirésias) - Compagnie du Troisième Oeil - Théâtre de la Tempête

2012 - *Bug* de Philippe Adrien et Jean-Louis Bauer mes Philippe Adrien - (Gunther von Hagen) - Théâtre de la Tempête.

2017- *Jean Moulin Évangile* de Jean-Marie Besset - Théâtre 14

Parallèlement, Stéphane Dausse a participé aux joutes d'improvisation de la Ligue d'Improvisation Française et a tourné pour la télévision et le cinéma.

LOULOU HANSEN

Née à Amsterdam, elle se forme à l'école de la Comédie de Reims sous la direction de Ludovic Lagarde, puis à la Classe Libre du Cours Florent, avant d'être admise au CNSAD d'où elle sort en 2016.

Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jean-Pierre Garnier (*Fragments d'un pays lointain* d'après Jean-Luc Lagarce), Bernard Sobel (*La fameuse tragédie du riche Juif de Malte* de Marlowe), Charles Tordjman (*Monologue du Nous* de Bernard Noël) et Jean de Pange (*La tragique et mystique histoire d'Hamlet* d'après Shakespeare).

LAURE PORTIER

Comédienne formée par Jean-Luc Borg, à Nanterre, Florence Haziot, Nita Klein, puis au Studio 34 à Paris. En 2004, elle est lauréate du prix de tragédie Silvia Monfort et du prix du public, pour son interprétation des rôles d'Andromaque et Phèdre.

Au théâtre, elle a joué *Hiroshima mon amour* de Duras, *L'île des esclaves* de Marivaux, *Le rouge et le noir* de Stendhal, *Platonov* de Tchekhov, *Le dindon* de Feydeau, *Le frigo* de Copi et *L'amant* de Pinter. Par ailleurs, elle a interprété des textes d'auteurs contemporains tels que Anne Mulpas, Taslima Nasreen et Hugo Paviot, qui l'a dirigée dans *Les hauts*. Elle a également travaillé sous la direction d'Anne Delbée les rôles de Chimène dans *Le Cid* de Corneille, et dernièrement ceux d'Éliante dans *Le Misanthrope* de Molière et d'Hermione dans *Andromaque* de Racine.

SÉBASTIEN RAJON

Comédien et metteur en scène formé par Hébé Lorenzo et Evanthia Cosmas, puis au Studio 34 à Paris. Au théâtre, il a joué dans *Chroniques* de Durringer, *Le parc* de Botho Strauss, *Vice(s) versa* d'après Middletown & Rowley, *Dom Juan* de Molière, *Rêve d'A* d'Olivier Bruhnes, *Bastringue* d'Alexis Ragougneau, *Marie Stuart* de Schiller, *Le dindon* de Feydeau, *Le balcon* et *Haute surveillance* de Genet, *L'arrache-cœur* de Vian, *L'amant* de Pinter. En 1999, il crée à Paris la compagnie acte6 et met en scène *Peer Gynt* d'Ibsen, au Théâtre 13 puis *Le Balcon* de Genet, et *Les courtes lignes de Mr Courteline*, cabaret d'après Courteline, au Théâtre de l'Athénée - Louis Jouvet. En 2010, il crée une nouvelle compagnie, le Carnival Théâtre et met en scène *Séjour et Cavales* de Pierre Vignes, *Sixième solo* de Serge Valetti, *Le frigo* de Copi, et *Bambina* de Serena Renaldi.

SOPHIE TELLIER

Elle crée *Intégral dans ma peau* de Stéphanie Marchais mes Frédéric Andrau, incarne Gonerill dans *Le Roi Lear* aux côtés de Michel Aumont dans la mise en scène de Jean-Luc Revol, joue sous la direction de Jacques Lassalle dans *Loin de corpus christi* de Christophe Pellet- Théâtre de la Ville, Abbesses.

Aux Amandiers de Nanterre, sous la direction de Philippe Calvario, elle joue Shakespeare *Cymbeline*, Sophocle *Electre*, Marius von Mayenburg (*Parasites* et Koltès aux Bouffes du Nord *Roberto Zucco*). On la voit dans *Clérambard* de Marcel Aymé, Nicolas Briançon, Théâtre Hébertot ; *Le Dindon* de Feydeau, mes Francis Perrin-Théâtre des Bouffes Parisiens ; *Les Cédrats de Sicile* de Pirandello mes Jean-Yves Lazennec-Athénée ; *Du vent dans les branches de sassafras* D'Obaldia mes Thomas Le Douarec.

Elle chante aussi, pour Michel Legrand (*Dreyfus*-Opéra de Nice mes Daniel Benoin), ou pour Alfredo Arias (*Hermanas* et *Cinelandia*). Avec Jérôme Savary elle crée *Y'a d' la Joie et d' L'amour* et *La Périchole* à Chaillot, et à l'Opéra-Comique. Elle a incarné Camille Claudel, dans *Camille C.* mes Jean-Luc Moreau (MOLIÈRE 2005). Au cinéma, elle a tourné entre autres avec Georges Lautner et Jean-Pierre Jeunet... à la télévision avec Antoine De Caunes et José Garcia...

GONZAGUE VAN BERVESSELÈS

Né à Charleville-Mézières, il débute sa formation au Conservatoire du 15ème arrondissement de Paris, puis, est admis en 2011 à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC), où il travaille avec des metteurs en scène tels que Laurent Gutmann, Marcial Di Fonzo Bo, Cyril Teste, Jean-Pierre Baro, Catherine Marnas, et avec Giorgio Barberio Corsetti, qui l'invitera à jouer dans *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes (Festival d'Avignon 2014).

Depuis quatre ans, il travaille essentiellement dans le spectacle vivant avec diverses compagnies à travers toute la France.

Récemment, il était en tournée dans un *Richard II* mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz, ainsi que dans *Yaacobi et Leidental* d'Hanokh Levin. Il joue également un spectacle intitulé *Rimbaud chante ce que l'homme a cru voir*, un seul en scène aux allures de cabaret poétique et théâtral, mis en scène par Régis de Martrin-Donos.

Au cinéma, il a tenu un des premiers rôles du dernier film de Jean Paul Civeyrac, *Mes Provinciales*, sorti en salles en avril 2018. »

LA PRODUCTION

BADOCK THÉÂTRE

Association loi 1901 domiciliée à Limoux (11)

Directeur artistique : Jean-Marie Besset / jean-marie.besset@orange.fr

Compagnie subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication

A sa création, le spectacle a reçu le soutien de :

La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, le Jeune Théâtre National, Atelier Théâtre Actuel.

REPRÉSENTATIONS 2015

- FESTIVAL NAVA – LIMOUX (11)

-

REPRÉSENTATIONS 2016

- FESTIVAL D'ANJOU (49)
- FESTIVAL DE CARCASSONNE (11)

REPRÉSENTATIONS 2017

- Les 3 PIERROTS – SALLE LINO VENTURA – SAINT-CLOUD (92)
- La SUCRERIE - COULOMMIERS (77)
- THÉÂTRE JACQUES CŒUR - LATTES (34)
- LES NUITS DEL CATET / SORTIE OUEST (34)
- THÉÂTRE 14 – PARIS (75)